

Il ne m'échappe pas d'ailleurs que l'Espagne catholique voulait profiter de cette occasion pour compter ses forces, recevoir ses troupes et faire éclater sa puissance aux yeux des sectaires du pays. Comme me le disait un religieux éminent : "Ce Congrès est pour nous l'occasion d'une manifestation nationale et catholique."

Il disait vrai, et ce fut le caractère propre de ce Congrès. On y était venu de toutes les parties de l'Espagne. Basques aux traits fermes, obstinés et réfléchis, descendus des montagnes de Guipuzcoa ; Valenciens accourus des bords de cette côte du Levant, où les choses semblent elles mêmes sourire et chanter ; Andalous indolents au langage zézayant et gracieux : tous avaient voulu être là pour affirmer que "la foi de l'Espagne ne mourra pas :" *la fe de Espana no morira.*

C'était bien pour nous la belle leçon du Congrès. Nous avons retrouvé une Espagne croyante toujours et spontanée, qui peut sembler dormir parfois, mais en qui demeure très vive la flamme de la foi catholique.

Le roi d'Espagne aura certainement dégagé cette leçon du Congrès eucharistique.

Alphonse XIII a trop de bon sens, une éducation première trop foncièrement catholique pour n'avoir pas été fier de ce consensus imposant du peuple qu'il gouverne. Il y parut à la courte mais substantielle profession de foi que le monarque voulut faire à la fin de la troisième réunion générale, dans l'enceinte de *San Francisco el Grande*. Il est malaisé de "pénétrer dans les desseins des rois", mais nous osons croire qu'Alphonse XIII n'a pas été mécontent de profiter d'une aussi belle occasion de s'affirmer en communion d'idées et de foi avec son peuple. Il trouva, du reste, sa récompense dans les acclamations enthousiastes qui accueillirent ses paroles.

J'ai dit que la procession fut à peu près exclusivement une démonstration "nationale", et nous l'avons tous constaté sans amertume, avec joie même, sinon peut-être sans étonnement. Ce fut un spectacle symbolique et révélateur. L'Espagne se souvenait qu'elle devait la gloire de son nom et de ses armes à la foi qui l'avait sans cesse animée, et c'est pourquoi les fanfares saluaient l'apparition du Triomphateur divin, c'est pourquoi les soldats paraissaient heureux de rester là immobiles, sous le soleil ardent, sur le bord du "chemin royal"; c'est pourquoi nerveusement ils mettaient un genou en terre quand l'Hostie passait dans un rayonnement d'apothéose.